

SUBORDINATION : CONTROLE

Note / commentaire :

Texte support : extrait d'*Antigone* de Jean Anouilh

1 **LE CHOEUR** — Et voilà. Maintenant, le ressort est bandé. Cela n'a plus qu'à se dérouler tout seul. C'est cela qui est commode dans la tragédie. On donne le petit coup de pouce pour que cela démarre, rien, un regard pendant une seconde à une fille qui passe et lève les bras dans la rue, une envie d'honneur un beau matin, au réveil,
5 comme de quelque chose qui se mange, une question de trop que l'on se pose un soir... C'est tout. Après, on n'a plus qu'à laisser faire. On est tranquille. Cela roule tout seul. C'est minutieux, bien huilé depuis toujours. La mort, la trahison, le désespoir sont là, tout prêts, et les éclats, et les orages, et les silences, tous les silences : le silence quand le bras du bourreau se lève à la fin, le silence au commencement quand les deux
10 amants sont nus l'un en face de l'autre pour la première fois, sans oser bouger tout de suite, dans la chambre sombre, le silence quand les cris de la foule éclatent autour du vainqueur et on dirait un film dont le son s'est enrayé, toutes ces bouches ouvertes dont il ne sort rien, toute cette clameur qui n'est qu'une image, et le vainqueur, déjà vaincu, seul au milieu de son silence... C'est propre, la tragédie. C'est reposant, c'est
15 sûr... Dans le drame, avec ces traîtres, avec ces méchants acharnés, cette innocence persécutée, ces vengeurs, ces terre-neuve, ces lueurs d'espoir, cela devient épouvantable de mourir, comme un accident. On aurait peut-être pu se sauver, le bon jeune homme aurait peut-être pu arriver à temps avec les gendarmes. Dans la tragédie, on est tranquille. D'abord, on est entre soi. On est tous innocents, en somme ! Ce n'est
20 pas parce qu'il y en a un qui tue et l'autre qui est tué. C'est une question de distribution. Et puis, surtout, c'est reposant, la tragédie, parce qu'on sait qu'il n'y a plus d'espoir, le sale espoir ; qu'on est pris, qu'on est enfin pris comme un rat, avec tout le ciel sur son dos, et qu'on n'a plus qu'à crier, pas à gémir, non, pas à se plaindre, à gueuler à pleine voix ce qu'on avait à dire, qu'on n'avait jamais dit et qu'on ne savait peut-être
25 même pas encore. Et pour rien : pour se le dire à soi, pour l'apprendre, soi. Dans le drame, on se débat parce qu'on espère en sortir. C'est ignoble, c'est utilitaire. Là, c'est gratuit. C'est pour les rois. Et il n'y a plus rien à tenter, enfin !

REMARQUE IMPORTANTE :

Noter l'anaphore à partir de la ligne 8 : "le silence", repris à la l. 9, puis à la l. 11. Pour les besoins de l'exercice, on considérera qu'un verbe est sous-entendu dans cette phrase nominale : "le silence est là quand le bras du bourreau... [...] le silence est là au commencement quand les deux amants..." etc.

SUBORDINATION : CONTROLE

1. Relever, dans les lignes 8 à 12, à partir de “le silence” jusqu’à “autour du vainqueur”, les trois propositions subordonnées, et indiquer leur nature et leur fonction :

	Proposition relevée	Fonction
a		
b		
c		

2. Relever, dans les lignes 12 et 13, à partir de “on dirait un film” jusqu’à “son silence” trois subordonnées d’une autre nature que dans la question 1. Indiquer précisément leur fonction.

	Proposition relevée	Fonction
a		
b		
c		

3. Les deux propositions suivantes : “une fille qui passe et lève les bras dans la rue” (l.3-4) sont-elles subordonnées ? Explique clairement.

4. Relever, de la ligne 21 à 23, les 4 propositions subordonnées complétives complément d’objet du verbe “savoir” (“on sait”, l. 21).

5. Relever trois subordonnées dans les lignes 23 à 25, à partir de “à gueuler à pleine voix” jusqu’à “même pas encore”, en indiquant leur nature et leur fonction exacte :

	Proposition relevée	Fonction
a		
b		
c		

6. Faites l’analyse complète de la phrase “Dans le drame, on se débat parce qu’on espère en sortir” (l. 25-26) en indiquant clairement : verbe de la proposition principale, verbe de la subordonnée, mot subordonnant, début et fin de la subordonnée, nature et fonction de la subordonnée.

7. “Cela n’a plus qu’à se dérouler tout seul” : le mot “que” dans cette phrase est-il un subordonnant ? Pourquoi ?

8. Lignes 2 à 5 : encadrer toutes les subordonnées et indiquer leur nature.

9. Donner un exemple (de votre invention) de proposition subordonnée complétive SUJET du verbe.

10. Quel est l’effet produit dans ce texte dans les passages où s’accumulent les subordonnées (par exemple des lignes 7 à 14) ?

11. Ces accumulations de subordonnées entrent en contraste avec des passages où les phrases sont en parataxe (“posées” les unes à côté des autres) et en asyndète (sans mots de liaison). Relève un exemple de ce phénomène (entre les lignes 5 et 7, ou les lignes 13 à 15, ou des lignes 25 à la fin).

12. Qu’est-ce que ces phrases en parataxe mettent en évidence ?